L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 AVRIL 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 23 AVRIL 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Le Traité Sino-Japonais.

Le peuple japonais a incontestablement déployé de grandes qualités, depuis le commencement de la guerre—de la bravoure, de l'intelligence, de l'endurance, et, pardessus le marché, absence presque complète des défauts qui semblaient inhérents aux races de l'Extrême Orient. Des victoires qu'il vient de remporter contre les Chinois peut-on conclure qu'il serait capable de se mesurer, le cas échéant, avec une grande nation européenne, telle que l'Angleterre ou la Russie, par exemple? Il est permis d'en douter. Les Chinois ont fait preuve de tant d'indiscipline, de tant de couardise, d'un manque si complet d'esprit militaire et d'esprit d'organisation, que la gloire de leurs vainqueurs en est singulièrement amoindrie et que, malgré toutes les sympathies que ces derniers nous inspirent, nous éprouvons instinctivement le besoin de les voir une seconde fois à l'œuvre et surtout aux prises avec d'autres adversaires pour pouvoir les classer définitivement et leur accorder leur véritable place parmi les nations modernes.

Après la merveilleuse série de faits d'armes auxquels ils viennent de nous faire assister avec tant de surprise, nous aurions voulu les voir déployer dans leurs négociations de paix, une habileté diplomatique correspondante à leur bravoure sur les champs de bataille et manœuvrer, de façon à tenir forcément les autres puissances à l'écart, à les mettre hors d'état d'intervenir pour détruire en partie les résultats de leurs victoires. Les enivrements du triomphe leur permettaient ils de conserver le sang-froid et la mesure nécessaires pour échapper aux réclamations des mécheux qui les guettaient, les uns du côté du nord, les autres du côté du sud? Il est permis d'en douter.

En fait, le traité conclu, signé, ratifié déjà même par le Mikado, ne satisfait à peu près personne. Jusqu'ici, les oppositions ouvertes n'ont pas éclaté bien nombreuses. Il n'y a guères que la Russie qui regimbe et menace de faire une démonstration armée. Elle ne s'oppose pas à ce que le Japon prenne possession d'un coin du territoire chinois; mais elle ne veut pas le voir s'installer au nord du golfe de Pet-chi-li, dans la presqu'île de Liao Tung, dans la Montchourie, dans ce que l'on appelle l'Epée du Régent et entrer en possession définitive à Port Arthur. Cela gênerait ses mouvements dans la Province d'Amur et dans les parages de Wladivastock.

Son but, bien évident, bien connu de tous, c'est de s'avancer vers le sud, du côté de la Corée, pour y établir un nouveau port à l'abri des glaces, et d'où elle pouvait transporter ses marchandises et ses troupes dans le Pacifique.

Là est la pierre d'achoppement pour le Japon. Pourquoi n'a-t-il pos préféré s'établir au sud du même golfe, dans la presqu'île de Shang-Tung, là où s'élève Weï-Haï-Weï, qu'il détient déjà par droit de conquête?

Cette possession est trop au nord pour gêner l'empire des Indes de l'Angleterre, et trop au sud pour gêner les mouvements de la Russie en Sibérie. Il y a là une faute commise que nous ne comprenons pas. Weï-Haï-Weï, située derrière la Corée, est plus près de la Mer du Japon, plus près de l'arc de cercle qui forme l'empire du Mikado, plus près de Forfose, la nouvelle conquête. Tout cela forme un groupe solide qui permettrait aux vainqueurs de concentrer leurs forces et de se porter de droite à gauche, où les appellent leurs intérêts, sans jamais sortir du demi-cercle où doit se mouvoir toute leur activité.

Ce n'est, certes, pas l'Angleterre qui les a forcés à monter vers la Mantchourie, au lieu de rester dans la presqu'île de Shang-Tung. Ce qu'il lui faut, à elle, c'est de faire le plus de commerce possible; or, on ouvre des ports nouveaux à ses navires marchands; elle se déclare plus ou moins satisfaite. Depuis quelque temps, on a parlé d'une entente entre la Russie, l'Allemagne et la France pour demander de sérieuses modifications au traité sino-japonais. Cette alliance est un fait acquis aujourd'hui. Rien d'étonnant à cela; nous ne pensons pas que les puissances européennes permettent au Japon d'établir un cordon autour de la Chine pour les en tenir éloignés et en accaparer tout le trafic.

Etoiles en tournées.

Mlle Yvette Guilbert va quitter Paris dans quelques jours, annonce un journal parisien : un engagement, plus beau que tous les engagements rêvés par aucune divette, l'appelle en Amérique pour le mois prochain. En son coquet appartement de l'avenue de Villiers, miss Guilbert se prépare à son grand voyage,—le premier vraiment grand.

Elle est très heureuse de sa fugue d'un mois dans le Nouveau-Monde, Yvette. Pensez donc! trente soirs et une somme totale de 80,000 francs, sans compter les "feux"! On se réjouirait à moins. Mais l'impresario de la chanteuse peut aussi se réjouir, on ne saurait imaginer étoile plus gracieuse et plus complaisante; tous deux ne batailleront guère pour les gros sous, ainsi qu'il est souvent d'usage en ces excursions à l'étranger.

Yvette chantera, une seule fois par jour, dix des chansons de son répertoire, durant trente soirées; si elle chante en matinée, son cachet supplémentaire sera de mille francs — et cela est à prévoir, car le succès est certain — elle touchera pour son mois environ 100,000 francs. Quant aux frais, ils sont à la charge de l'impresario, pour elle et sa suite, hôtel, nourriture, voyage, etc. M. Shürmann estimait à 700 francs par jour les frais de Sarah Bernhardt; ceux d'Yvette n'atteindront pas 400.

C'est là un engagement phénoménal : Coquelin n'eut jamais pareilles sommes, malgré les succès qu'il rencontra partout sur sa route. Seules les grandes chanteuses, comme Mme Patti, et les grandes actrices comme Mme Sarah Bernhardt, ont dépassé ce chiffre.

***

Adelina Patti a fait surtout deux tournées triomphales : la première, avec M. H. Abbey, en 1885, à travers l'Amérique, et dont elle fa lit ne point revenir, un soir, à San-Francisco, certain fou qui trouvait qu'elle gagnait trop d'argent, ayant lancé sur la scène une bouteille explosive qui, heureusement, ne brûla que le dynamiteur lui-même; la deuxième, fin 1885 et commencement 1886, avec M. Schürmann, à travers l'Europe. Si la première donna un chiffre de recettes quotidiennes plus considérable,—environ 10,000 dollars, soit 50.000 francs—la deuxième rapporta une véritable fortune à la Patti. Du 12 décembre 1885 au 17 avril 1886, la cantatrice toucha 10,000 francs par soirée! La moyenne des recettes fut de 28,000 francs et le total, en ces quatre mois, de 850,000 francs. Voulez-vous un exemple de ces soirées?

A Melbourne, huit représentations du *Barbier de Séville*, en mars-avril, pour terminer d'ailleurs le voyage :

Rosine, Adelina Patti	10,000 fr.
Almaviva, Masini	5 000
Figaro, Cotogni	3,000
Bartolo, Pinto	1,500
Total	19,600 fr.

Au cachet des quatre principaux protagonistes, il fallait ajouter tous les frais: orchestre, reste de la troupe, location de la salle, dépenses personnelles de la diva, que son engagement mettait toutes à la charge de l'impressario—au total: 26,000 francs par soirée. La recette fut toujours de 29 ou 30,000 francs, et M. Schürmann fit fortune.

En 1880 81, Mme Sarah Bernhardt parcourut les Etats Unis. Son traité d'engagement était ainsi conçu en ses clauses principales :

1. 2,500 francs de fixe par représentation.

2. Un tiers de la recette brute, lorsque celle-ci serait inférieure à 15,000 francs; au plus de ce tiers, la moitié de supplément de la recette, si ce supplément existait.

3. Une représentation à son bénéfice dans chaque ville où la troupe séjournerait plus de huit jours.

4. Tous les frais de voyage pour l'artiste, ses solis (les 22 malles célèbres), et trois personnes de sa suite, à la charge de l'impressario.

Et malgré ce traité prodigieux, l'impresario réalisa des bénéfices énormes! A Boston et à New-York, surtout, les recettes furent fabuleuses.

***

Il y a d'autres tournées célèbres. Voici quelques noms et quelques chiffres :

Maurice Strakosch, impresario fameux, beau-frère de la Patti, mort à Paris en 1887, a consigné dans ses *Souvenirs* des notes curieuses sur diverses étoiles. En 1870-71 il promena l'Albani et Christine Nilsson en Amérique; trente mille francs de recettes par soir, et, en deux ans, Strakosch amassait une fortune personnelle de six millions.

M Coquelin aîné part de Paris, le 14 novembre 1882, à 7 h. 47, à la gare de l'Est, et rentre, le 15 janvier au soir, ayant touché, en ces deux mois, à travers la Russie et l'Autriche, 90,000 francs, soit 1.500 fr. par jour, qu'il jouât ou non, voyage en sleeping-car et tous autres frais à la charge de M. Schürmann.

Enfin, actuellement, Mme Réjane parcourt l'Amérique, puis verra l'Angleterre jusqu'en juillet, avec M. Grau : 200,000 francs net, tous frais payés, pour cent représentations. Déjà, sous la même direction, visitèrent l'an passé le nouveau monde, deux troupes très applaudies : l'une avec Mme Jane Hading, très aimée, très applaudie et très fêtée, et M. Coquelin aîné; l'autre, la fameuse troupe lyrique, avec Mmes Calvé, Melba; MM. Lassalle, Plançon, de Reszké, de Lucia.

Demain encore ce sera la plus parisienne, la plus moderne des divettes qui fera acclamer par les Américains l'art de la chanson moderne et l'esprit de Paris!

LES TRAVAUX DE NOS RUES.

Nous faisons beaucoup de tapage, quand nous pouvons pincer un laitier baptisant ou adultérant son lait; quand nous saisissons un boucher vendant, au marché ou ailleurs, des viandes qui ne sont pas de la dernière fraîcheur. Avons-nous tort? Non, certes; il y va de la santé publique; les autorités municipales ou sanitaires seraient coupables—elles le sont même quelquefois—de ne pas réprouver ces écarts, de ne pas poursuivre assez sévèrement ces délits.

Pourquoi en serait-il autrement en ce qui concerne notre voirie, dont le mauvais état est aussi nuisible à la santé de nos familles qu'une nourriture adultérée. On nous a imposé l'usage d'un gravier qui ne manque pas de qualités, le gravier Rosetta, auquel personne ne ferait d'opposition, si c'était toujours du vrai gravier, si l'on n'y fourrait pas une foule de matières étrangères, généralement nuisibles, qui produisent une abominable poussière, laquelle, en se répandant dans l'air, va affecter la vue, les bronches des passants, des voyageurs, et pénètre jusque dans le maisons particulières, à droite et à gauche de la voie publique. Quand une compagnie quelconque a obtenu un contrat de ce genre, on laisse la ville entière à sa merci; elle exécute bien ou mal son contrat, elle se permet des abus véritablement intolérables. Personne ne s'y oppose ou n'exerce aucun contrôle sur ses travaux. Si les habitants se plaignent, on n'en a cure. On les laisse grommeler, jeter les hauts cris même; mais on ne prête aucune attention à leurs plaintes; on ne daigne même pas se demander si elles sont justes ou injustes, si le contrat est exécuté comme il doit l'être, si les clauses n'en sont pas violées à chaque instant—ce qui a lieu presque toujours et qui ne nous étonne nullement, chaque compagnie travaillant, avant tout, à ses intérêts et prenant d'autant plus ses aises, qu'elle sait d'avance qu'on ne la tracassera pas dans ses agissements.

—"Ils ne sont jamais contents" entendons-nous dire. "Ils voulaient un meilleur pavage; on le leur donne, et ils crient. Ils désiraient un transit plus rapide, on le leur donne et ils grognent!

—Hé! sans doute, puisque tantôt les matériaux que vous leur fournissez sont mauvais; tantôt vos travaux sont mal exécutés; puisque vous les faites souffrir, sans nécessité, pendant des mois entiers, pendant toute une moitié de l'année. Quel besoin y avait-il d'encombrer à la fois toute la rue Bourbon, toute la rue Royale, une partie de l'Esplanade, de tas de bois et de planches qui empiétant, d'un côté, sur le trottoir, de l'autre, sur la chaussée, entravent autant la circulation des voitures que celle des passants et occasionnent, nuit et jour, de regrettables accidents? Quel besoin, de défoncer tout à la fois huit, dix îlets et d'y rendre toute circulation radicalement impossible? Nous avons déjà dit, nous maintenons qu'un bon conducteur de travaux n'aurait pas jeté le trouble dans plus de trois ou quatre îlets tout au plus, à la fois, et que les travaux n'auraient pu qu'y gagner en rapidité.

Que voulez-vous? Il suffit d'un étranger à la ville, pour pouvoir y commander en maître et y tout bouleverser à sa guise.

LA FOI.

Au moment où la Foi, la Foi catholique, la Foi chrétienne, la Foi en une religion quelconque, est attaquée si misérablement, moins par des savants que par des fanatiques de l'irréligion, on lira avec un intérêt tout particulier ces belles pensées du P. Lacordaire, le puissant orateur qui a enthousiasmé tant d'intelligences généreuses et consolé tant d'âmes désolées.

La foi est tout ensemble un acte de raison et un acte de vertu; un acte de raison, parce qu'elle est appuyée sur les phénomènes visibles qui manifestent les choses invisibles; un acte de vertu, parce que les phénomènes n'amenant pas jusqu'à notre portée le fond mystérieux des choses qu'ils nous révèlent, l'âme a besoin d'un effort et d'un consentement pour y adhérer.

—

La foi n'est pas seulement une vertu, elle est le portique sacré par où passent toutes les vertus.

—

La foi est au corps de l'Eglise ce que le sang est au corps de l'homme.

—

La raison fait l'homme, la foi fait le chrétien; la raison nous mène au bord de l'infini, la foi nous donne Dieu tout entier.

—

La science divine appartient à tous; tous ont le droit d'y puiser également, et la foi n'est pas autre chose qu'un niveau sublime qui rabaisse le petit nombre d'esprits supérieurs au rang des esprits médiocres, pour que l'autorité les élève ensemble vers Dieu, et que la vertu seule mette entre eux de la différence.

—

La foi est un acte de confiance, et par conséquent une affaire de cœur.

—

Se confier c'est se donner; mal ne se donne que les magnanimes, ou au moins les généreux.

—

Il n'y a pas un acte de dévouement, pas un acte d'amour, pas un acte honorable ou saint qui n'ait été d'abord un acte de foi.

—

La foi est le nœud de tous nos rapports personnels.

—

Dans les plus solennelles actions des empires, comme dans les plus tendres effusions de l'amour, l'homme s'exprime tout entier par ces mêmes mots: Vous avez ma foi, je vous donne ma foi. On ne la vend jamais, on la donne, parce qu'elle est d'un prix si grand, que quiconque la vend est incapable de la tenir.

—

Ce qu'il y a de plus matériel au monde, ce qui semblerait uniquement soumis aux lois du calcul, l'argent lui-même est un objet de foi entre les hommes.

—

L'acte de foi est un acte de volonté: qui veut croire croit, bien que son intelligence ne saisisse pas la vérité qu'accepte la volonté.

—

Entre la lumière rationnelle et la lumière mystique, il y a la différence de la lumière qui se décompose dans le prisme, avec une lumière plus pure qui ne s'y décomposerait pas.

—

Par la même raison que nous sommes des êtres libres, nous sommes des êtres de foi.

—

Il suffit de l'esprit pour être savant; il n'en est pas de même pour être croyant.

—

On croit volontiers ce qu'on aime et rarement ce qu'on n'aime pas. A la question de la foi divine est unie la question d'une vertu divine; et j'estime que c'est la vertu qui fait peur de la foi.

—

Si vous pouviez aimer, vous pourriez croire.

—

Quand on pleure, on croit bientôt.

—

La foi et l'amour n'ont pas besoin de génie: ils parlent, et toute la terre les reconnaît.

—

La lumière assiste ceux qui cherchent la lumière.

—

L'interrègne de la foi n'est pas plus possible ici-bas que l'interrègne de la vie.

—

La première parole a été donnée par Dieu à la mère, qui n'a jamais blasphémé Dieu. Si l'on avait confié notre berceau à des hommes, ah! peut être, dans l'animosité de leurs passions, ils auraient pu nous dérober Dieu et s'efforcer d'obscurcir notre raison divine; mais notre berceau a été mis sous la garde de nos mères, et jusqu'à présent, même parmi les faux cultes, les enfants ont appris à nommer Dieu en même temps que l'homme, à nommer le Père qui est aux cieux en même temps que le père qui est sur la terre.

—

Ecoutez-vous bien vous-mêmes: soit que le malheur ait rompu quelqu'un de vos liens soit qu'une note mélancolique résonne au fond de votre âme, chaque fois qu'un souffle heureux vous élève plus haut que la terre, la foi vous apparaît et vous donne d'elle une sensation.

—

Si personne ne nie les mathématiques, c'est que personne n'a intérêt à les nier, parce qu'elles ne touchent que le cerveau, et n'ont aucun contre coup dans le cœur.

—

L'intelligence est le fond de notre nature, le piédestal de tout notre être, le principe de nos actes, et c'est pourquoi il importe souverainement d'y asseoir notre foi.

—

Comptez sur Dieu, qui ne vous a rien proposé d'inutile à croire, et qui a caché des trésors éclatants dans les mystères les plus obscurs, comme il a caché dans les entrailles de la terre les feux du diamant.

—

Jamais la foi ne s'abaisse sans que la raison diminue.

—

La foi commence, c'est le doute; le doute est le commencement de la foi, comme la crainte est le commencement de l'amour.

—

Une armée qui doute est une armée perdue; une armée qui croit commande à la défaite et lui arrache son salut.

—

Le sage puise dans sa science une vanité qui le détourne de la foi.

—

De même que l'endurcissement de l'âme n'est pas la paix, l'endurcissement de l'esprit n'est pas la certitude, et comme le remords va chercher le crime jusque dans les derniers replis de la conscience pour le troubler, le doute poursuit l'erreur jusque dans les derniers retranchements du sophisme pour la punir.

—

Il y des hommes qui croiraient à la mort de Dieu sur le Calvaire s'ils pouvaient croire à la mort de l'homme au delà du tombeau.

—

C'est une grande folie de ne croire à rien et c'est une grande contradiction de croire à quelque chose quand on ne croit pas à la vérité de la Bible.

—

L'apostasie est à l'ordre religieux ce que la folie est à l'ordre naturel, une lamentable exception qui ne détruit pas plus la certitude de la foi, que l'autre n'anéantit la certitude de la raison.

—

Plus le chrétien s'avance par le cours des années vers l'horizon de l'éternité, plus sa conviction s'affermit par-dessus tout le reste comme le voyageur qui gravit les Alpes voit se baisser, à mesure qu'il s'élève, les hauteurs intermédiaires, jusqu'à ce qu'il ne découvre plus devant lui que la cime suprême et couronnée du Mont Blanc.

—

La foi véritable, la foi vivante et profonde ne va jamais seule. Elle a une sœur qui ne l'abandonne jamais, et qui s'appelle l'espérance.

LACORDAIRE.

La Presse Anglaise et M. Hanotaux.

Les journaux de Londres s'occupent du discours prononcé ces jours derniers au Sénat par M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères en France, touchant la situation des Anglais et des Français en Afrique, notamment dans les régions du Nil et du Niger.

Voici quelques échantillons de ces commentaires :

"Il n'y a rien eu, dans cet échange d'observations parlementaires, écrit le *Daily News*, qui soit de nature à retarder une entente internationale; cette séance aura plutôt pour résultat de la faire avancer."

Le *Standard* rend hommage à la "courtoise" du langage de M. Hanotaux :

Nous nous faisons, dit de son côté le *Times*, un véritable plaisir de reconnaître la modération du langage de M. Hanotaux et son désir manifeste d'éviter tout ce qui tendrait à faire obstacle à une discussion amicale.

Enfin le *Daily Telegraph* reconnaît que le langage de M. Hanotaux a "été courtois et diplomatique."

Certes, la courtoisie est, en elle même, une excellente chose; seulement, comme toutes choses, elle comporte la réciprocité. Or, les déclarations récentes de sir Grey devant la Chambre des communes, auxquelles M. Hanotaux avait le devoir de répondre, ne se distinguaient nullement par cette caractéristique.

L'Etude de la Médecine.

On affirme que la reine Amélie de Portugal s'est prise dernièrement d'une belle ardeur pour l'étude de la médecine.

Malgré les remontrances du roi et les supplications de son entourage, la jeune souveraine se plonge, de longues heures durant, en la lecture ardue d'une masse de traités de pathologie et d'anatomie qu'elle laisse traîner, au grand scandale de la cour, sur les tables de son salon.

Les gravures que, naturellement, renferment ces livres spéciaux scandalisent le roi qui s'efforce, mais en vain paraît-il, de les proscrire.

Il y quelques jours, à titre d'auto-expérimentation, elle, toujours d'après notre confrère, se serait fait inoculer de l'antitoxine diphthérique!

Voyageurs arrivés à l'Hôtel Grunewald.

S A Coun, Louisville; Mme J B Conklin, Mme N B Conklin, E C Conklin, New York; Warren Carter, Philadelphie; W E Keys, New York; E S Dane, Trenton N J; Jno C Avery, Pensacola, Fla; N B Borden, Fornandina, Fla; C F Forsythe, New York; Harry Y Chatterly, Hartford, Ct; M H McCarthy, Dubuque, Ia; N M Smith, New York; Fred G Calkins, Jackson, Miss; G H Hulet, Cleveland, Ohio; S N Kerley, femme et enfant, Shreveport, La; Robt M Thearer, Andrew Meamer, Israel Meyman, Cincinnati; Geo A Brown, J B Smith, Mexique; E J Jones, Bisi, B H; G O Weeden, Sandusky, O; Water H Berg, C F Cullis, Dr L Randell, E E Sellers, N Y; O W Saunders, Vle; W George, Meridian; F F Barding, Jackson; Guy A. Shaw, M. D., Loresville, Lne; J L Johnson, St Louis, Mo; Mme S S Ingham et famille, Alexandrie, Lne; J W Barter, Gurley, Lne; J M Vander Griff, Pittsburg, Pa; E L Allen, Santo Tomas, Guatemala; Dr F E Odneal Puerto Barrios, Guatemala; J A Potts et femme, Ysatal, Guatemala; Mme A D de Slattery, trois enfants et gardienne, Coban, Guatemala, Mlle Walker, Belize, B H; E A Lister, Punta Gorda.

LE REPOS DOMINICAL.

Le gouvernement impérial allemand vient d'envoyer une circulaire "concernant le repos dominical dans l'exercice des métiers à l'exception de celui du commerce et les exceptions à la défense du travail du dimanche pour certaines branches d'industrie." Voici les industries qui, durant quelques heures marquées pour chacune, bénéficient de cette immunité: le jardinage d'art et le commerce, les établissements de gaz et ouvrages d'électricité, la boulangerie et la pâtisserie, la boucherie et la charcuterie, les barbiers et les coiffeurs, les établissements de distribution d'eaux, les établissements de bains, les imprimeries de journaux, la photographie, les buffetiers, les fabriques d'eaux minérales, l'industrie du vêtement et de lavage à la main, les brasseries, fabriques de glaces et laiteries. Citons le dispositif relatif au jardinage: "Il est permis d'occuper des ouvriers tous les jours de dimanche et de fête (à lier des bouquets, à tresser des couronnes et autres travaux analogues) pendant les heures laissés libres pour la vente de fleurs dans les lieux de vente ouverts au public." Le reste est à la hauteur de cette réglementation minutieuse. Il vaudrait mieux en revenir purement et simplement à la loi de Moïse.

MÉNÉLIK ET L'ITALIE.

Les Italiens continuent d'avancer en Ethiopie, jusqu'à ce qu'ils se heurtent à Ménélik.

On mande de Rome :

"Selon les dépêches privées de Massaouah le colonel Pianavia, avant de rejoindre le général Baratieri à Massaouah, a occupé Amba (la Montagne comique) et Salama, où il trouva 48 canons en batteries, plusieurs centaines de fusils et des munitions. Celles-ci furent détruites et Amba laissée sous la garde de prêtres. Ensuite, la colonne italienne poursuivit vers Adouah.

"Le ras Magascha poursuivi par Agoetafari pour le compte des Italiens jusque dans le désert de Tattal dut renvoyer ses soldats, n'ayant plus de quoi les maintenir. Il a gardé seulement quelques attachés avec lesquels il forma une sorte de bande de brigands."

Ménélik n'est pas encore intervenu, mais il persiste à ne pas consentir aux propositions que lui font les Italiens.

La situation à Cuba.

Nous n'avons jamais caché nos sympathies pour les Cubains; ce sont nos voisins, ce sont nos frères en latinité. Nous serions heureux de les voir complètement affranchis de l'Espagne, si réellement, c'est leur désir, ou du moins celui de la masse de la population. Mais, jusqu'ici, il n'y paraît guère; nous ne voyons pas que les insurgés aient fait de grands progrès dans le pays, qu'ils aient attiré à eux le gros des habitants. Il semble même que ceux qui jouissent dans l'île d'une certaine position, d'une certaine aisance, leur tournent le dos. Les Cubains sincèrement attachés à leur pays, désirent l'autonomie; ils veulent se gouverner eux-mêmes et administrer leurs affaires, comme ils l'entendent.

Ce qu'il leur faut, c'est un régime comme celui dont jouit le Canada. Si l'Espagne avait au satisfaire ce désir, il y a longtemps que la paix régnerait dans l'île.

Nous avons bien peur que la récente levée de boucliers, dont les chefs viennent en définitive de l'étranger, ne soit une lourde faute qui empire plutôt qu'elle n'améliore la situation de l'île. Si le maréchal Campos est sincère, s'il a réellement l'intention de donner aux Cubains le "self-gouvernment" qu'il leur promet, il vaudrait mieux pour tout le monde que les affaires pûssent s'arranger et que les insurgés abandonnassent la partie.

La complète indépendance pour Cuba est un rêve irréalisable; elle conduirait infailliblement à l'annexion aux Etats-Unis. Reste à savoir si c'est le grand desideratum des populations de l'île et si cette annexion sourit aux Etats-Unis—grave problème dont la solution nous semble encore bien éloignée.

Après le banquet d'avant-hier, à Saint-Mandé :

Bethelot conteste, on le sait,
La faillite de la science.
Mais quand il en parle c'est
Le faillite de l'éloquence.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Déclaration du Japon.

Presse Associée du Sud.

Londres, 22 avril—Une dépêche de Tokio au *Central News* dit qu'à propos des divers rapports erronés publiés en Europe au sujet du traité de paix Sino-Japonais, le gouvernement affirme que les concessions commerciales obtenues par le Japon ne sont pas exclusives, mais s'étendent à toutes les Puissances garantissant les traités.

Le Japon s'est assuré de ces privilèges pour le bien général de toutes les nations, et, en conséquence, il espère que ses efforts seront amicalement appréciés.

Grève des cochers d'omnibus.

Presse Associée du Sud.

Paris, 22 avril—Une grève des cochers d'omnibus a commencé ce matin. Cinq mille hommes ont cessé le travail; ils demandent une réduction des heures de travail et une augmentation de salaires.

Nouvelles Américaines.

Gardé à vue.

Presse Associée du Sud.

New York, 22 avril—Une dépêche spéciale de Colon, Colombie, dit que le steamer Habana, armé de canons Gatling et transportant des fusils, prêt à l'action, est arrivé du Vénézuéla.

Senor Costello, un Cubain, parti de la Goyara pour Santiago, est surveillé par des gardes placés sur le navire par les autorités de La Goyara, comme si c'était une bande de pirates.

Le Habana est parti aujourd'hui. Les vaisseaux marchands naviguant dans ces parages prennent des précautions pour prévenir la répétition de l'incident de 1875, lorsque onze Cubains se sont emparés du steamer Montézuma.

Angleterre et Nicaragua.

Presse Associée du Sud.

New York, 22 avril—Une dépêche spéciale de Managua, Nicaragua, au *Herald*, dit que samedi soir, à une réunion de Cabinet, il a été proposé de céder l'île Corn, dans l'Atlantique, à l'Angleterre, comme un équivalent de l'indemnité demandée.

Cette proposition a rencontré une grande opposition de la part du Président Zelaya; il a suggéré de se procurer l'argent de l'indemnité par un emprunt forcé.

Aucune décision définitive n'a été prise.

Grand mariage.

Presse Associée du Sud.

Washington, 22 avril—A l'église épiscopale St John, ce matin, l'honorable Nathaniel Curhon, membre du parlement anglais, et Mlle Victoria Leiter, fille aînée du millionnaire de Chicago, ont été mariés en présence de l'ambassadeur d'Angleterre.

Mme Cleveland et grand nombre de personnes distinguées, y compris des invités d'Angleterre et des principales villes des Etats-Unis y assistaient.

Suivant le désir de la mariée, l'église n'était pas décorée.

Quelques palmes seulement dans le sanctuaire et quelques fleurs autour de l'autel.

Le chœur a chanté pendant toute la cérémonie.

Le programme comprenait l'Epithalame, de "Roméo et Juliette"; "O! Perfection," et le rêve d'Elsas, de Wagner; "Fidèle et Constant," le chœur nuptial de "Lohengrin."

Avant l'arrivée du couple, l'évêque Talbott, du Wyoming, un ami de la famille de la mariée, était arrivé avec le docteur Mackay Smith, pasteur de l'église; le futur et son garçon d'honneur, lord Leamington, les accompagnaient.

Les ecclésiastiques sont entrés dans le sanctuaire, pendant que M. Curhon s'est placé à l'entrée où la future devait se présenter au bras de son père, précédée des huissiers, de ses deux sœurs, Mlles Mary et Daisy, les seules demoiselles d'honneur. Le futur s'est avancé et a conduit sa fiancée dans le sanctuaire où l'évêque Talbot a prononcé le mariage et a donné la bénédiction.

Au moment où M. et Mme Curhon sortaient, le chœur a chanté l'Alleuia de Mandel et une antienne de Haydn.

Un déjeuner a été servi à la résidence de M. Leister, au rond-point Dupont.

Le nombre des invités était limité à cinquante parents et amis intimes.

Arrestation de M. Huntington.

Presse Associée du Sud.

New York, 22 avril—Collis P. Huntington, le magnat des chemins de fer, a été arrêté ce matin à son bureau, dans la bâtisse Mills, par le marshal des Etats-Unis John McCarty, sur une accusation portée contre lui, le 20 mars dernier, par le grand jury du district nord de la Californie, pour avoir fait une distinction contraire aux lois commerciales entre les Etats, en accordant un billet de circulation gratis à G. M. Stone.

M. Huntington a été conduit devant le commissaire des Etats-Unis Shields pour être identifié. Il lui a été ordonné de se tenir à la disposition du juge, en attendant le mandat de transfert en Californie.

Schooner retrouvé.

Presse Associée du Sud.

Vancouver, Colombie Britannique, 22 avril—Le schooner Tacoma, naviguant dans la mer de Behring, rapporté perdu corps et biens, est déclaré en sûreté dans le détroit de Clayo, par le capitaine Foote, du steamer Mischief; il a été retenu par le mauvais temps de la semaine dernière.

A Cuba.

Presse Associée du Sud.

Santiago de Cuba, 22 avril—Du correspondant spécial de la Presse Unie: Le correspondant spécial de la Presse Unie est revenu à Santiago d'un voyage dans l'intérieur. Il a trouvé les insurgés divisés en petites bandes; la plupart sont des nègres. Leurs armes sont défectueuses et leurs chefs sont entièrement incapables.

Les combats entre les troupes du gouvernement et les rebelles n'ont pas été sérieux jusqu'à présent. On rapporte, mais ce n'est pas confirmé, la mort du général insurgé Maceo.

Condamnation Episcopale.

Presse Associée du Sud.

St-Louis, 22 avril—Le journal catholique allemand, *Katholischer Aufreund*, publié à O'Fallon, dans le Missouri, a encouru la disgrâce de l'archevêque Kain.

Dans toutes les églises catholiques de la ville, hier, la condamnation épiscopale a été lue aux fidèles. Le prélat regarde comme faux les enseignements publiés dans les colonnes du journal, sinon hérétiques.

Le journal condamné a émis les mêmes idées et principes depuis 1883.

Buchanan sera exécuté.

Presse Associée du Sud.

Sing Sing, 22 avril.—Le directeur Sage a été notifié officiellement que le gouverneur Morton n'interviendra pas dans le cas du docteur Buchanan, et a fixé à mercredi matin, à onze heures, l'exécution. L'invitation aux témoins requis par la loi est lancée.

Buchanan, qui semblait faiblir il y a quinze jours, montre maintenant une assurance extraordinaire. Il a toujours de l'espoir et l'a dit à sa femme, lorsqu'elle l'a visité hier après-midi. Quand elle lui a demandé s'il était préparé à la mort, il a répondu qu'il ne s'était pas encore fait à cette idée, et qu'il n'abandonnerait pas tout espoir avant un dernier appel au gouverneur Morton.

Au moment où Mme Buchanan l'a quitté, il lui a fait promettre de se rendre ce matin à Albany et de demander au gouverneur un répit de trente jours.

L'ex-Consul Américain Waller.

Presse Associée du Sud.

Washington, 22 avril—Le ministre Gresham a donné à M. Eustis, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, l'instruction de s'enquérir auprès du gouvernement français, des raisons de l'arrestation et de la détention de John L. Waller, ancien consul des Etats Unis à Tamatave, arrivé samedi à Marseille à bord d'un navire de guerre.

M. Eustis a procédé à une enquête sur l'affaire, et a reçu du gouvernement Français la promesse du jugement de Waller par une cour civile au lieu d'un tribunal militaire.

John M. Langston, ancien ministre à St-Domingue, l'avocat de Waller aux Etats-Unis, au sujet de la concession obtenue par ce dernier du gouvernement de Madagascar, a dit aujourd'hui qu'il croit incorrect le rapport du jugement et de la condamnation à vingt ans de travaux forcés par une cour militaire. Il est d'opinion que son client n'a pas été jugé et que le gouvernement français a fait arrêter Waller, principalement pour l'éloigner de Madagascar afin de faire annuler, par les Hovas, la riche concession de terrains producteurs de caoutchouc.

M. Langton est très satisfait de la promptitude avec laquelle le gouvernement a agi en cette affaire; il pense que ces démarches assureront un traitement impartial à son client. L'avocat ajoute qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant que Waller a renoncé à son allégeance aux Etats-Unis.

Le Feu au Ministère de l'Intérieur.

Presse Associée du Sud.

Washington, 22 avril—Le feu a éclaté à une heure 55 de l'après midi dans le laboratoire du département des brevets au ministère de l'intérieur. Le gardien Parkins, Mlle Nevins, employée au téléphone, et Flint, contre-maître d'imprimerie, ont été blessés; on ne sait si c'est grièvement.

La cause de l'incendie est l'explosion de 500 livres d'éther.

La chambre où l'explosion a eu lieu se trouve à l'extrémité sud-ouest du bâtiment, à l'intersection des rues Neuvième et F, un des endroits les plus commerçants de Washington. Une fumée épaisse sortait des fenêtres, et les employés se sont enfuis en toute hâte, beaucoup se rappelant le grand incendie du ministère il y a près de vingt ans.

A deux heures et demie les flammes diminuaient et les pompiers semblaient maîtres de l'incendie.

A 1 heure 55, M. Flint, chef du Bureau de Photographie, transvasait de l'éther dans une bouteille de cinq gallons qui est tombée sur le plancher et s'est cassée, l'éther se répandant dans toutes les directions.

M. Flint l'a poussé vers la porte avec un balai, recommandant aux personnes présentes de faire attention aux lampes. Une partie du fluide a atteint le fourneau et une explosion s'est produite, suivie d'une seconde, plus forte.

En plus de M. Flint, l'assistant photographe Thiekell, J. B. Wheat, jr., J. E. Latimer et M. Balkage se trouvaient dans l'atelier.

M. Wheat se tenait au côté de M. Flint et a été projeté contre une porte. M. Latimer a été lancé par une fenêtre et est tombé sur la pelouse; M. Balkage le suivait par la fenêtre voisine; M. Thiekell a été poussé en travers de la chambre par la première explosion, et lancé par une fenêtre par la seconde. C'est miracle qu'il n'a pas été blessé. Son tablier a pris feu et il a été légèrement brûlé à la tête.

Dix huit gallons de collodion, vingt gallons d'éther et cent livres de coton, et tout ce qui se trouvait dans la chambre ont été détruits. A 3 heures l'inquiétude avait cessé, et les employés qui s'étaient enfuis frappés de panique, ont repris le travail. La perte s'élèvera à environ $1.500, principalement en appareils de photographie.

La plupart des dessins originaux ont été sauvés; ceux qui manquent peuvent être remplacés facilement. Dans les couloirs se trouvaient des archives dont une grande partie a été endommagée par l'eau.

L'attention a souvent été appelée sur le danger pour les employés et la propriété, par l'emmagasinage de grandes quantités d'explosifs et de produits chimiques dans le département des